

des successions et des fonds apportés par les immigrants et celle des recettes provenant du transport des marchandises par terre et par eau à la suite d'une réduction des exportations.

Les prélèvements sur le prêt de 1946 au Royaume-Uni ont constitué l'un des principaux moyens de contre-balancer les gros surplus au compte courant vis-à-vis de la zone du sterling durant les premières années de l'après-guerre. Ces prélèvements ont été réduits à 50 millions de dollars en 1950. Le Royaume-Uni a fait un remboursement de quelque 42 millions sur le prêt de 700 millions accordé en 1942 et un remboursement de \$9,100,000 sur le prêt de temps de guerre du gouvernement de Terre-Neuve. En ce qui concerne les mouvements de capitaux privés, il y a eu des rachats par les Canadiens de valeurs canadiennes au montant d'environ 35 millions de dollars et des remboursements de 18 millions. En 1950, il y a eu également des sorties considérables du Canada de capitaux se rattachant surtout à la situation changeante des dettes commerciales à courte échéance.

En 1951, les remboursements du Royaume-Uni ont consisté dans le premier versement de 14 millions de dollars sur le prêt d'après-guerre de 1946 et de \$33,800,000 sur le prêt de guerre de 1942. Le montant impayé de l'emprunt d'après-guerre a été réduit à 1,171 millions, tandis que l'emprunt de guerre de 700 millions a été réduit à environ \$222,700,000. Les remboursements de valeurs canadiennes, détenues principalement au Royaume-Uni, se chiffrent par 24 millions de dollars, et les rachats, par 16 millions. Il y a eu toutefois de nouvelles valeurs pour fins de refinancement. Contrairement à 1950, des règlements plurilatéraux au montant de 174 millions ont pris de nouveau de l'importance comme ils en avaient de 1946 à 1949 lorsque les opérations du Canada avec la zone-sterling comportaient des surplus considérables au compte courant.

Les entrées de capitaux en vue de placements directs d'entreprises britanniques dans des succursales et filiales canadiennes se chiffrent par 19 millions de dollars en 1950 et par 28 millions en 1951. Ces soldes de paiements de transferts ne comprennent pas les gains réinvestis. En 1950, la valeur de toutes les mises de fonds britanniques directes au Canada augmente d'environ 40 millions de dollars pour atteindre la somme totale de 447 millions.

Échanges avec les États-Unis.—Le déficit courant vis-à-vis des États-Unis a été considérablement réduit: il passe de 589 millions en 1949 à 403 millions en 1950. Cela tient surtout à une augmentation des exportations aux États-Unis, dont la proportion par rapport à toutes les exportations canadiennes est sans précédent (65 p. 100). Une partie de la forte augmentation des exportations, qui atteint 525 millions de dollars, est neutralisée par une hausse de 194 millions dans les importations et par des paiements nets beaucoup plus élevés aux États-Unis à l'égard de tous les autres postes courants, qui se sont accrus de 145 millions de dollars.

Environ 300 millions de dollars de l'augmentation de la valeur des exportations en 1950 portent sur le groupe des produits forestiers, particulièrement le bois de charpente. Le groupe des métaux non ferreux et celui des animaux et produits animaux accusent aussi des hausses importantes. Le volume des importations augmente brusquement au cours des derniers mois de 1950, stimulé par le haut niveau de la prospérité canadienne et du progrès et par un désir général de se procurer certaines denrées alors qu'on peut encore le faire. En ce qui concerne les échanges invisibles, l'or non monétaire disponible pour l'exportation augmente par rapport à